



# Nouvelle-France

73 langues

Article Discussion

Lire Modifier Modifier le code Voir l'historique Outils

Pour les articles homonymes, voir *Nouvelle-France (homonymie)*.

La **Nouvelle-France** est un ensemble de [territoires coloniaux français](#) d'[Amérique septentrionale](#), ayant existé de [1534](#) à [1763](#), avec le statut de [vice-royauté](#) de [France](#). Sa capitale était [Québec](#).

Son territoire était constitué des colonies d'[Acadie](#), du [Canada](#) et de la [Louisiane](#). À son apogée vers [1745](#), elle comprenait le bassin versant du [fleuve Saint-Laurent](#), des [Grands Lacs](#) et du [Mississippi](#), le nord de la [Prairie](#), et une grande partie de la [péninsule du Labrador](#). Les descendants des habitants de cette ancienne colonie sont les [Acadiens](#), les [Brayons](#), les [Cadiens](#), les [Créoles louisianais](#), les [Canadiens français](#) (en majorité au [Québec](#)) et les [Métis du Canada](#). Ce fut d'abord une [colonie-comptoir](#) administrée par des [compagnies coloniales](#), puis une [colonie de peuplement](#) sous le [gouvernement royal](#) du [Conseil souverain de la Nouvelle-France](#).

La position géographique de la Nouvelle-France gênait l'expansion vers l'ouest des [Treize Colonies](#) américaines sous obédience britannique, ainsi que la liaison entre ces dernières et la [Terre de Rupert](#). Cela entraîna des tensions militaires qui culminèrent avec l'[affaire Jumonville](#) en 1754, événement déclencheur de la [guerre de la Conquête](#), aspect nord-américain de la [guerre de Sept Ans](#), qui se termina par la [reddition de la Nouvelle-France](#) en 1760, suivie du [traité de Fontainebleau](#) de 1762 puis du [traité de Paris](#) de 1763, après lequel la France céda à l'[Espagne](#) et à la [Grande-Bretagne](#) une part importante de son [premier empire colonial](#).

## Nouvelle-France

1534 – 1763 (229 ans)



Bannière royale de la France, fréquemment utilisée en Nouvelle-France.



Armoiries royales de la France, fréquemment utilisées en Nouvelle-France.

**Devise** *Montjoie ! Saint Denis !*

**Hymne** *À la claire fontaine*



Localisation des territoires de la Nouvelle-France (en vert) en [Amérique septentrionale](#).

### Informations générales

<b>Statut</b>	Vice-Royauté de France
<b>Capitale</b>	Québec
<b>Langue(s)</b>	Français
<b>Religion</b>	Christianisme catholique (Religion d'État)
<b>Monnaie</b>	Livre tournois

**Giovanni da Verrazzano** est le premier émissaire français à utiliser l'expression de « Nouvelle-France » (en latin : *Nova Francia*) pour nommer les terres qu'il avait découvertes en **Amérique**. En effet, en 1524 il avait accompli au nom du **roi de France** François I<sup>er</sup> une mission de reconnaissance le long du littoral atlantique de l'**Amérique du Nord**<sup>1</sup>, faisant escale sur la côte **almouchiquoise**. Il inscrit sur les cartes le titre de « *Nova Gallia* » comme première appellation.

Histoire

[ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Article détaillé : [Histoire de la Nouvelle-France](#).

1534-1645 : exploration et création d'une colonie-comptoir

[ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]



Carte de la Nouvelle-France, par **Samuel de Champlain**, 1612.

Le golfe du Saint-Laurent fut exploré par **Jacques Cartier** dès 1534. L'implantation de la croix par ce dernier **le 24 juillet 1534 à Gaspé**, épisode célèbre

de l'**histoire du Québec**, apparaît en quelque sorte comme l'acte de baptême de la Nouvelle-France. On y a souvent vu un geste de prise de possession du territoire, mais il est probable qu'il ne s'agissait que d'un moyen de reconnaissance pour les navigateurs<sup>2</sup>.

Jacques Cartier rencontra des **nations autochtones** et fit, en tout, trois voyages dans le golfe du Saint-Laurent ; la légende du **Royaume de Saguenay** ayant contribué aux expéditions subséquentes. La Nouvelle-France fut progressivement occupée de façon permanente par le **royaume de France** de l'**Ancien Régime**.

Démographie	
Population	~ 90 000
Gentilé	Néo-Français(e)
Superficie	
Superficie	~ 8 000 000 km <sup>2</sup>
Histoire et événements	
24 juillet 1534	L'exploration du <b>Canada</b> commence avec <b>Jacques Cartier</b> .
3 juillet 1608	Fondation de <b>Québec</b> , par <b>Samuel de Champlain</b> .
29 avril 1627	Le <b>Cardinal de Richelieu</b> crée la <b>Compagnie de la Nouvelle-France</b> , chargée de coloniser le pays.
18 septembre 1663	<b>Louis XIV</b> intègre la Nouvelle-France dans le <b>domaine royal</b> , la dote d'une <b>nouvelle administration</b> et fonde la <b>Compagnie française des Indes occidentales</b> .
1672	L' <b>Angleterre</b> tente de s'implanter au <b>Canada</b> .
11 avril 1713	Par les <b>traités d'Utrecht</b> , la <b>France</b> cède la majeure partie de l' <b>Acadie</b> à la <b>Grande-Bretagne</b> , ainsi que ses prétentions sur <b>Terre-Neuve</b> et la <b>Baie d'Hudson</b> .
28 mai 1754	Début de la <b>guerre de Sept Ans</b> en <b>Amérique</b> .
13 septembre 1759	Défaite des Français dirigés par <b>Louis-Joseph de Montcalm</b> sur les « <b>Plaines d'Abraham</b> », dans la Haute-Ville de la ville de <b>Québec</b> .
3 novembre 1762	Par le <b>traité de Fontainebleau</b> , <b>Louis XV</b> cède secrètement la partie occidentale de la <b>Louisiane</b> à l' <b>Espagne</b> .
10 février 1763	Par le <b>traité de Paris</b> , <b>Louis XV</b> cède le reste de la Nouvelle-France à la <b>Grande-Bretagne</b> .

Alors que les [coureurs des bois](#) entreprirent la [traite des fourrures](#) pendant la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'en 1600 que le premier comptoir commercial permanent fut établi en Nouvelle-France, à [Tadoussac](#). Puis en 1603, sur la [pointe Saint-Mathieu](#), [Samuel de Champlain](#) conclut un traité d'établissement au Canada avec des tribus amérindienne, les [Montagnais](#), [Malécites](#) et [Micmacs](#). Et alors, des colons français s'y implantèrent de façon permanente après la fondation de la [ville de Québec](#) en 1608. La [vallée du Saint-Laurent](#) devenait alors le cœur d'un développement colonial maritime, avec pour centre le [cap Diamant](#) et l'[île d'Orléans](#).

Ce n'est qu'en 1604 qu'on établit le premier établissement permanent en Amérique du Nord à Port-Royal en Acadie (Nouvelle-Écosse).

Cette colonie servait alors uniquement à la pêche et à la traite des fourrures. C'était alors une colonie-comptoir<sup>3</sup>. Elle portait ce titre puisqu'on ne vivait que temporairement en Nouvelle-France à cette époque. Les [Français](#) exploitaient les ressources dont ils avaient besoin et repartaient en [Métropole](#).

Cependant, [Louis Hébert](#), après deux séjours en Acadie (de 1606 à 1607 et de 1610 à 1613), revint en 1617 avec femme et enfants pour s'installer définitivement à Québec, devenant ainsi le premier des colons français à s'établir de façon permanente en Nouvelle-France. Son gendre [Guillaume Couillard](#) s'était installé à peu près à la même date.

Le [mercantilisme](#) (ou [colbertisme](#)) inspirait alors les décisions prises pour la Nouvelle-France, dont le développement et gouvernement était confié aux [compagnies de commerce à monopole](#).

En 1627, le [Cardinal de Richelieu](#) créa à cet effet la [Compagnie des Cent-Associés](#). La [Coutume de Paris](#) et le [régime seigneurial](#) furent alors introduits en Nouvelle-France.

Plusieurs compagnies coloniales se sont succédé dans le but d'assurer le gouvernement et le développement commercial de la Nouvelle-France :

- [Compagnie de Rouen](#) ;
- [Compagnie de Montmorency](#) ;

	<b>Roi</b>
<b>1534-1547</b>	<a href="#">François I<sup>er</sup></a> (premier)
<b>1715-1763</b>	<a href="#">Louis XV</a> (dernier)
	<b>Vice-roi</b>
<b>1612</b>	<a href="#">Charles de Bourbon-Soissons</a> (premier)
<b>1737-1763</b>	<a href="#">Louis Charles César Le Tellier</a> (dernier)
	<b>Gouverneur</b>
<b>1534-1541</b>	<a href="#">Jacques Cartier</a> (premier)
<b>1755-1760</b>	<a href="#">Pierre de Rigaud de Vaudreuil</a> (dernier)
	<b>Conseil souverain</b>
<b>1<sup>er</sup> poste</b>	<a href="#">Gouverneur</a>
<b>2<sup>e</sup> poste</b>	<a href="#">Intendant</a>
<b>3<sup>e</sup> poste</b>	<a href="#">Évêque</a>
	<div> <div>Entités suivantes<span> </span>:</div> <ul style="list-style-type: none"> <li><span><span></span></span> <a href="#">Province de Québec</a> (1763)</li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Île Saint-Jean</a> (1763)</li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Nouvelle-Écosse</a> (1763)</li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Floride occidentale</a></li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Floride orientale</a></li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Réserve indienne</a> <span>(en)</span></li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Louisiane espagnole</a></li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Colonie de Saint-Pierre</a> (1713)</li> <li><span><span></span></span> <a href="#">Saint-Pierre-et-Miquelon</a> (1763)</li> </ul> </div>
<div> <div> <div>modifier</div> <div>modifier le code</div> <div>voir Wikidata (aide)</div> </div> <div><span></span></div> </div>	

- Compagnie des Cent-Associés ;
- Compagnie française des Indes occidentales ;
- Compagnie de la Baie du Nord ;
- Compagnie des Habitants ;
- Compagnie de la Louisiane ;
- Compagnie d'Occident ;
- Compagnie du Mississippi.

En 1629, les frères Kirke conduisirent l'invasion de Québec qui mena à l'occupation de la Nouvelle-France, par le royaume d'Angleterre, qui se termina à la restitution du territoire au roi Louis XIII par le traité de Saint-Germain-en-Laye de 1632.

## 1645-1745 : d'une colonie-comptoir à une colonie de peuplement [ modifier | modifier le code ]



Situation politique du nord-est de l'Amérique du Nord en 1664.

Ce n'est que sous le règne de Louis XIV que furent envoyées les Filles du Roy et que furent adoptées les politiques de croissance de la population par l'intendant Jean Talon.

Si le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle fut l'ère des premières expéditions et des établissements français éphémères, le règne d'Henri IV donna une impulsion importante à la colonisation de la Nouvelle-France. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, Richelieu puis Colbert furent les principaux acteurs de la politique coloniale au sein du Conseil du roi de France.

En 1663, le Conseil souverain de la Nouvelle-France fut créé hors du domaine royal, chargé de prendre la relève des compagnies coloniales. Malgré la monarchie absolue qui

demeurait en vigueur en Métropole, la vice-royauté se voyait alors investie de pouvoirs qui rappelaient le régime féodal du Moyen Âge. Dès lors, ce gouvernement royal releva du secrétaire d'État de la Marine.

C'est en 1664 que débarquent les premières « Filles du Roy ». Huit cents sont venues de France et éduquées à Paris par la fine fleur de l'aristocratie française s'installent à demeure en Nouvelle-France jusqu'en 1673, soit un apport représentant près de 25 % de la population d'avant leur arrivée. Tant et si bien que 9 ans après les premières arrivées, la population double pour un total de « 6 700 âmes en 1672 » ; elle triple en 1682 moins de 18 ans après l'arrivée des premières Filles du Roy pour un total de 10 000 âmes<sup>4</sup>.

En 1665, la France envoie en Nouvelle-France le Régiment de Carignan-Salières pour protéger les établissements français des

attaques des indiens, en particulier des Iroquois, et atteindre un traité de paix avec ceux-ci. De nombreux officiers et soldats de ce régiment restèrent au Canada et y firent souche, contribuant ainsi à la croissance de sa population.



Carte des territoires colonisés ayant constitué la Nouvelle-France (le Canada y est indiqué en rose, s'étendant jusqu'à la frontière de la Louisiane). La carte de base est de Nicolas de Fer, et fut réalisée en 1719.



Le siècle plus tard, la population s'élevait à 90 000 personnes<sup>5</sup>. Les colons français ayant peuplé le Canada et la Nouvelle-France provenaient principalement de Paris, de l'Île-de-France et des provinces françaises d'Aunis, d'Anjou, de Bretagne, du Maine, de Normandie, de Bourgogne, du Pays basque, de Perche, de Picardie, du Poitou dont les Deux-Sèvres et la Vendée, de Saintonge et de Touraine. Les Filles du Roy provenaient de l'Orléanais alors que quelques dignitaires arrivaient directement d'Île-de-France. Plaisance, ou la colonie de Terre-Neuve, fut fondée par les Basques du Sud-Ouest de la France. La Louisiane et la Baie du Nord furent principalement peuplées par des colons provenant de Nouvelle-France où ils s'étaient établis préalablement.

Claude-Thomas Dupuy, ancien avocat général au conseil du roi, fut intendant de la Nouvelle-France entre 1725 et 1728<sup>6</sup>.

## 1745-1763 [ modifier |  modifier le code]

Article détaillé : Guerres intercoloniales.

C'est vers les années 1750 qu'elle atteignit son apogée territorial. Elle regroupait alors cinq colonies possédant chacune sa propre administration régionale.

Au terme de la guerre de la Conquête, le Canada tomba sous occupation militaire britannique de 1760 à 1763. À la suite de la guerre de Sept ans et du traité de Paris de 1763, le royaume de France ne conserva que ses territoires aux Antilles ainsi que les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon.

## Politique administrative [ modifier |  modifier le code]

Articles détaillés : Gouverneur de la Nouvelle-France et Compagnies coloniales françaises.

Outre les nations et groupes autochtones, la Nouvelle-France partageait principalement le territoire de l'Amérique du Nord avec les colonies britanniques, dont la Nouvelle-Angleterre, et la vice-royauté de Nouvelle-Espagne.

Contrairement à l'Acadie, la Louisiane et Plaisance, le Canada relevait directement du gouverneur de la Nouvelle-France, qui siégeait à Québec. Cependant, la colonie connut la création de trois gouvernements régionaux distincts, soit ceux de Québec (1608), des Trois-Rivières (1634) et de Montréal (1642). La région des Pays-d'en-Haut comprenait le bassin versant des Grands Lacs, dont les forts de Pontchartrain (Détroit) et Michillimakinac (Sault-Sainte-Marie) formaient à peu près les uniques pôles de peuplement français après la destruction de la Huronie.

Lors du premier recensement effectué en Nouvelle-France, par Nicolas Leveux, sieur de Hauteville<sup>7</sup>, secrétaire du conseil des finances de Monsieur, frère du roi, et lieutenant général civil de la Nouvelle-France



Colonies au sein de la Nouvelle-France

et lieutenant général criminel de la Sénéchaussée de Québec, en 1666, on comptait quelque 3 215 Européens dans la vallée du Saint-Laurent (voir [Canada](#)).

**Acadie** [ [modifier](#) |

[modifier le code](#) ]



Partie occidentale du Canada, par Vincenzo Coronelli, 1688.



Carte de la Nouvelle-France dédiée à Colbert (Joannes Ludovicus Franquelin finxit, 1678).

Article détaillé : [Liste des gouverneurs de l'Acadie](#).

L'**Acadie** fut une colonie dont le territoire s'étendait globalement sur la [Nouvelle-Écosse](#), le [Nouveau-Brunswick](#) et le [Maine](#) ainsi que sur l'[Île-du-Prince-Édouard](#), les [îles de la Madeleine](#) et le Sud de la [Gaspésie \(baie des Chaleurs\)](#). Ses administrations siégeaient à [Port-Royal](#) — aux abords de la [baie Sainte-Marie](#) —, et son centre culturel, au [Grand-Pré](#). Cependant, la capitale fut déménagée à [La Hève](#) de 1632 à 1635.

L'Acadie fut cédée par les [traités d'Utrecht](#) de 1713 à la [Grande-Bretagne](#). Mais par suite de cette cession, l'[île Royale](#) et l'[Isle Saint-Jean](#) furent élevées au rang de gouvernements administratifs de la Nouvelle-France. On entreprit alors le renforcement des colonies depuis les villes nouvellement fondées de [Louisbourg](#) et [Port-la-Joye](#).

En 1755, au début de la [guerre de la Conquête](#), la [déportation des Acadiens](#) fut conduite principalement vers les [Treize Colonies](#)<sup>8</sup> ou en [Métropole](#)<sup>9</sup>. Plusieurs se réfugièrent sur la [péninsule acadienne](#) et au [Canada](#). D'autres trouvèrent refuge en [Louisiane](#), plus précisément au sud des [Avoyelles](#) et à l'ouest du [Mississippi](#), donnant ainsi naissance à l'[Acadiane](#) (ou pays des Cadiens), dont le centre culturel, en plein cœur des [bayous](#), devint la ville de [Lafayette](#).

**Baie du Nord** [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

La [baie du Nord](#) était un territoire britannique connu sous le nom de [Terre de Rupert](#), utilisé pour la [traite des fourrures](#). Après une longue rivalité entre la Grande-Bretagne et la France, Louis XIV, par les [traités d'Utrecht](#), confirme la possession de la [Terre de Rupert](#) aux Britanniques. Cependant, il ne la cède pas, puisque ce territoire n'appartenait pas à la France.

**Terre-Neuve et Plaisance** [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Articles détaillés : [Terre-Neuve \(Nouvelle-France\)](#) et [Gouverneurs de Plaisance](#).

Les pêcheurs français exploitent les [Grands Bancs](#) autour de Terre-Neuve dès le xvi<sup>e</sup> siècle. Les colons de [Plaisance](#) étaient établis dans la localité éponyme, sur l'île de [Terre-Neuve](#), ainsi que sur les îles de [Saint-Pierre-et-Miquelon](#). Ils contrôlaient une partie des côtes de l'île. La lutte est constante contre les Anglais

pour le contrôle total de l'île, surtout à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, essentiellement pour la prise des capitales  
ectives [Plaisance](#) et [Saint-Jean](#). Si le [traité de Ryswick](#) conforte les deux puissances, chacune gardant  
ses territoires respectifs sur Terre-Neuve ; les [traités d'Utrecht](#), quant à eux, obligent les colons à quitter l'île  
pour la colonie de l'île [Royale](#), car [Terre-Neuve](#) devient un territoire britannique dans son ensemble.



[Jean Talon](#), comte  
d'Orsainville, premier  
[intendant de la](#)  
[Nouvelle-France](#).



[Pierre Le Moyne](#)  
d'Iberville, premier  
[gouverneur de la](#)  
[Louisiane](#).



[René-Robert Cavelier](#)  
[de La Salle](#),  
l'explorateur qui prit  
possession de la  
[Louisiane](#).

## Louisiane

[ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

---

Article détaillé : [Louisiane \(Nouvelle-France\)](#).

---

Article détaillé : [Gouverneurs de la Louisiane](#).

---

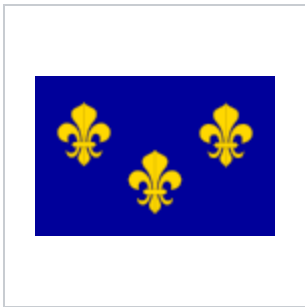
La [Louisiane](#) était une colonie nommée en l'honneur du roi [Louis XIV](#). Elle était formée du [bassin versant](#) du [fleuve Mississippi](#). Découvert en 1673 par [Louis Jolliet](#) et le [père Marquette](#), le territoire fut pris par [Cavelier de la Salle](#) en 1682, au nom du [roi de France](#), avant que [Pierre Le Moyne](#) n'y fonde la [colonie](#) en 1699.

Elle était subdivisée en deux régions administratives : la [Basse-Louisiane](#) et le [Pays des Illinois](#), dit la Haute-Louisiane. Cette dernière région englobait la [vallée de l'Ohio](#), fortement prisée pour le [commerce de la fourrure](#), alors que la Basse-Louisiane s'étendait sur les plantations de [cannes à sucre](#) et de [coton](#). Outre les terres fertiles des [grandes Plaines](#), on trouvait de même en Louisiane, la culture du [chanvre](#), de l'[indigo](#), du [lin](#) et du [tabac](#).

Les capitales de la Louisiane furent établies au [Fort Maurepas](#) (à [Biloxi](#) dans l'État du [Mississippi](#)), puis au [Fort Louis de la Mobile](#) (à [Mobile](#) dans l'[Alabama](#)) et finalement, au [Vieux Carré](#) de [La Nouvelle-Orléans](#). Pour sa part, le [fort de Chartres](#) (au sud de [Saint-Louis](#) dans le [Missouri](#)) devint le siège des administrations régionales du Pays des Illinois.

Le [traité de Paris](#) de 1763 concéda la partie orientale du fleuve Mississippi au [royaume de Grande-Bretagne](#). Mais dès la fin de la [guerre d'indépendance des États-Unis](#) en 1783, le territoire devint l'objet de la [conquête de l'Ouest](#). À l'opposé, la partie occidentale et le delta du fleuve furent intégrés à la [Nouvelle-Espagne](#) après le [traité de Fontainebleau](#) de 1762. Ceux-ci restèrent sous l'égide espagnole avant d'être

cédés à la [Première République française](#) par le [traité de San Ildefonso](#) en 1800, puis [vendus](#) aux [États-](#)  
en 1803.



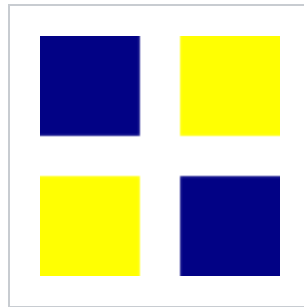
Pavillon royal au [Canada](#) de 1534 à 1599.



Pavillon de la [marine](#) [marchande](#) au [Canada](#) de 1600 à 1663.



Pavillon royal au [Canada](#) de 1663 à 1763.



Ancien drapeau de la [Louisiane](#).

## Démographie [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

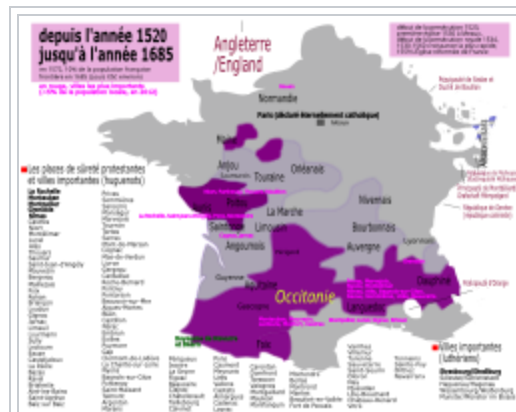
Articles principaux : [Démographie du Québec#Nouvelle-France](#) et [Immigration au Québec#Colonisation](#).

## Huguenots [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

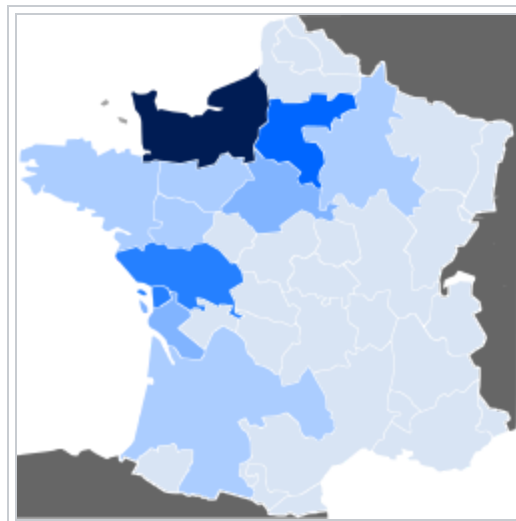
Selon le deuxième article de la charte de la Compagnie des Cent-Associés de 1627 (soit 19 ans après la fondation), la Nouvelle-France ne pouvait être que catholique romaine <sup>10</sup>.

En 1666, selon le recensement effectué par Jean Talon, 3 300 personnes vivaient en Nouvelle-France <sup>11</sup>, dont seulement 300 personnes étaient Huguenots, soit 1/11 de la population <sup>12</sup>. En 1682, la population de la colonie atteint 10 000 personnes <sup>4</sup>. En 1685, à la suite de l'édit de Fontainebleau, 800 huguenots fuient vers la Nouvelle-France. Au total, on estime que durant l'existence de la colonie, 15 000 huguenots réussirent à s'y installer (sur une population totale d'environ 90 000 personnes) <sup>5</sup>, principalement émigré pour des raisons socio-économiques <sup>13</sup>. Au moins les 2/3 d'entre eux prétendaient à tort être catholiques auprès des instances dirigeantes de la colonie.

La corrélation géographique de l'immigration est plutôt parlante. Un tiers du recrutement se fait au Pays de Caux, la partie nord de la Normandie. «Le Pays de Caux... formait une sorte de triangle délimité par les villes portuaires de Rouen, Dieppe et du Havre. Ces trois communautés ressortent comme les seuls vrais points de concentration, parfois remarquables» <sup>14</sup> sans oublier que «Le Pays



Situation religieuse du Royaume de France au xvi<sup>e</sup> siècle





de Gaux abritait vraisemblablement la plus grande concentration de  
estants ruraux au nord de la Loire.»<sup>15</sup> Un second tiers de

Immigrants français Nouvelle-  
France 1608 - 1700

l'immigration provenait de la région Poitou-Angoumois-Aunis et  
Saintonge, où vivait «la plus grande concentration de [Huguenot](#) à cette époque.»<sup>16</sup>

## Relations avec les nations autochtones [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Les relations entre les représentants du royaume de France avec les plus proches nations autochtones avec lesquelles ils ont fait affaire, ceux de l'est du continent ouvert par le fleuve Saint-Laurent, ont données des effets durables de coexistence et de protection. Mais l'histoire est écrite différemment par des historiens anglais qui y voient, *a posteriori*, un malentendu.

### Point de vue français [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Dès le début du xvii<sup>e</sup> siècle, les colonisateurs français entrèrent en contact avec les tribus indigènes. Ils s'allièrent avec les [Micmacs](#), les [Abénaquis](#), les [Algonquins](#), les [Innus](#) et les [Hurons](#). [Samuel de Champlain](#) participa à la protection de la colonie contre les [Iroquois](#), devenus les ennemis des Hurons et des Algonquins, à cause de leur rivalité engendrée par le commerce des fourrures et le fait que les Hurons avaient perdu leurs terres au profit des Iroquois.

Dans la continuité des alliances, [Samuel de Champlain](#) s'entretient en 1633 à [Trois-Rivières](#) avec le chef [Capitanal](#). La *[Relations des jésuites](#)* du père [Paul Le Jeune](#) rapporte : « *La conclusion fut que le sieur de Champlain leur dit, quand cette grande maison fera faite, alors nos garçons se marieront à vos filles, & nous ne ferons plus qu'un peuple* »<sup>17</sup> ; Champlain parle de la naissance de la [Nation métisse](#) en Nouvelle-France.

Dans les faits, le métissage généralisé n'a jamais abouti et la plupart des tentatives ont été des échecs. L'historien [Benjamin Sulte](#) déclare : « *Un projet avait été soumis pour marier des Sauvagesses avec les Français, mais sur un rapport de Talon, il fut abandonné. Le métissage n'a jamais été bien vu parmi les Canadiens, et si l'on excepte le Nord-Ouest [...], il ne présente que des rares cas d'exceptions* »<sup>18</sup>.

Sur ce sujet, l'historien et nationaliste [Lionel Groulx](#) rajoute : « *Inutile de dire que cet élément inférieur ne s'est guère mêlé à notre population [...] Tout d'abord, il est bien connu, croyons-nous, que la francisation des sauvages aboutit à un brillant échec et qu'aucune cohabitation des deux races n'a pu vraiment se réaliser.* » De plus, il ajoute « *N'oublions pas non plus que leur accroissement, les Canadiens ne le doivent qu'à leur natalité. Aucun emprunt, si ce n'est quelques rares unités, au fonds indien* »<sup>18</sup>.

Le roi [Louis XIV](#) ordonne au gouverneur [Daniel de Rémy de Courcelles](#), en 1665, que « les officiers, les soldats et tous les sujets de Sa Majesté doivent traiter les Autochtones de façon équitable, sans jamais avoir recours à la violence »<sup>19</sup>.

La [Grande Paix de Montréal](#) en 1701 rétablit les relations avec les [Iroquois](#). La Ligue iroquoise s'engage à rester neutre dans une éventuelle guerre opposant Anglais et Français.



Entre 1634 et 1760 fut établie une série de [missions jésuites en Nouvelle-France](#), dans le but de répandre la religion chrétienne parmi les amérindiens locaux, ainsi que pour maintenir la paix entre les nations autochtones.

À partir de 1756, l'entrée principale du [Fort Niagara](#) fut établie du côté de la rivière Niagara. Les Français nommèrent ce portail la *porte des Cinq Nations* en l'honneur des Cinq Nations de la confédération iroquoise.

## Point de vue anglais [\[ modifier \]](#) [\[ modifier le code \]](#)

Portant le même titre que l'original anglophone de 1991, l'ouvrage de Richard White, *Le Middle Ground*<sup>20</sup> propose une « relecture des passés amérindiens » en Nouvelle-France en général et dans les [Pays-d'en-Haut](#) en particulier.

Contrairement aux annexions plus ou moins complètes des conquêtes d'antan (qui venaient de culminer avec l'imposition de la religion<sup>21</sup> chez les simples sujets ou la conquête brutale des Espagnols en Amérique latine), l'auteur part du principe que, avant de devenir le Nouveau Monde, la Nouvelle-France a été longtemps « un " entre-deux " : entre cultures, entre peuples, et entre certains empires et le monde non institué des villages » et ce, bien avant l'arrivée des « découvreurs » dans un monde fragmenté, en devenir, et aux frontières pas claires. Dans un climat de conflits sinon de guerre permanente entre les tribus, occasionnellement aggravé par la dégradation cyclique des ressources et même les famines, le *Middle Ground* (« terrain d'entente ») a établi tout un entrelacement parfois ténu, mais toujours subtil, de médiation, d'alliances, de compromis débouchant sur « une conception commune de modes d'action adéquats » : fragile, il était toujours susceptible de dériver sur des méprises et des malentendus. Ce moyen-terme concernait les domaines traditionnels comme l'« *ensauvagement* » des [coureurs des bois](#) et l'inverse, leur adaptation du canot d'écorce en [canot de Maître](#) , leurs fréquentations, voire leur mariage avec les Amérindiennes de mœurs souvent ouvertes (jugées comme libertines par les missionnaires), le commerce des fourrures... Mais la considérable documentation de l'auteur montre que le *Middle Ground*, c'est bon nombre de coutumes et d'usages que l'ouvrage met en relief comme des « hybrides culturels étranges » : la compensation des meurtres (« couvrir ou relever le mort »), les barèmes du troc, radicalement différents chez les uns et chez les autres; le rôle d'Onontio, le gouverneur de Québec, considéré « comme un père,

non comme un maître », dont on attendait cadeaux et soutien dans les moments difficiles; le protocole diplomatique (sanctionné par le calumet et le wampum); les usages des foires où s'échangeaient les biens ; la délicate notion de « juste prix », enfin, la contrebande, notamment avec les concurrents anglais, menée aussi bien par les uns que les autres.

Parmi les échanges, certains ne sont pas d'ordre matériel, mais, par exemple, juridique : peuplades surtout nomades, les [premières nations](#) préconisaient plus la notion de ressource<sup>22</sup> que celle de territoire; les Européens, en revanche, devenus depuis l'invention de l'imprimerie particulièrement friands de textes juridiques, préconisaient nettement le terroir. Alors qu'ils n'en avaient que partiellement ou pas toujours mesuré la portée à l'époque, les Amérindiens, l'ayant bien intégrée des nouveaux occupants, négocient aujourd'hui avec eux sur la base de cette notion qu'ils ont acquise d'eux.

La [Grande Paix](#) de 1701 consacre le paradoxe que « les Français ne furent jamais aussi forts que lorsqu'ils semblaient les plus faibles » et qu'ils jouaient leur rôle de médiateur : comme sur le plan militaire où ils ont profité des connaissances du terrain des Amérindiens.

Avec les mutineries des Républicains et rebelles, les premières rivalités entre les Français, les Louisianais et les Canadiens , l'abandon de l'esprit *middle ground* par le nouveau Ministre des Colonies Rouillé mettent fin aux stratégies locales pour la stratégie impériale : les premiers affrontements de la guerre de Sept Ans (Contrecoeur contre Washington) annoncent la fin de la colonisation en Nouvelle-France. Durant les quelques années après les victoires militaires de 1760 et le [Traité de Paris](#), la férule militaire rigoureuse du conquérant [Amherst](#) fera des « enfants » d'Onontio des sujets infantilisés.

Ballotés entre l'attitude guerrière d'un [Charlot Kaské](#) et l'attitude négociatrice du chef révolutionnaire [Pontiac](#), les Britanniques opteront finalement pour une alliance peu ou prou inspirée du *terrain d'entente* franco-amérindien<sup>23</sup>.

## Vie quotidienne en Nouvelle-France [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Pendant les premières années de la [colonisation](#), jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, la vie des colons en Nouvelle-France est marquée par de constantes contraintes : conditions climatiques auxquelles il fallut s'adapter, éloignement de la métropole, commerce incertain avec la France et les [Antilles](#), etc. Les habitants doivent donc se suffire à eux-mêmes dans la mesure du possible en produisant leurs propres denrées, en adaptant des méthodes et des techniques françaises aux réalités nord-américaines et en s'appropriant des éléments culturels des nations autochtones environnantes. Ces conditions créent bien sûr un milieu propice au développement des corps de métier locaux, et bientôt apparaît une petite bourgeoisie coloniale qui stimule la production de biens et de services, les [marchands canadiens sous le régime français](#) revêtent alors une importance capitale. De cette manière, les capitaux ne sont pas drainés vers la métropole : en achetant les produits locaux, les colons se trouvent à favoriser un certain enrichissement.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, la population de la Nouvelle-France vit dans une certaine aisance matérielle (surtout quand on compare leur condition à leurs compatriotes de France), d'autant plus que l'amélioration des relations commerciales avec la métropole et avec les Antilles permet l'entrée de denrées et de produits importés, qui

viennent s'ajouter aux produits locaux pour faciliter la vie quotidienne des colons. Durant la [paix de Trente](#) (1713-1744), la colonie prospère et la population, dans son ensemble, atteint un niveau d'aisance matérielle qui sera compromis par les troubles liés à la [guerre de Succession d'Autriche](#) puis à la [guerre de Sept Ans](#).



La [maison Saint-Gabriel](#) à Montréal, construite en 1660, était le lieu d'accueil des [filles du Roi](#) par [Marguerite Bourgeoys](#).



Les Fêtes de la Nouvelle-France près de la [place Royale](#) dans le [Vieux-Québec](#).



La forteresse de Louisbourg, à l'[île du Cap-Breton](#), Nouvelle-Écosse.



L'[hôpital général de Québec](#) à Notre-Dame-des-Anges.



La place Royale et l'[église Notre-Dame-des-Victoires](#).



La porte Saint-Jean et les fortifications depuis la [place d'Youville](#) à Québec.



Vestiges des [fortifications de Montréal](#), au Champ-de-Mars.



La [cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans](#) et le Jackson Square (anciennement, la place d'Armes).




Le fort Michilimackinac.

Empreintes actuelles de la colonisation de la Nouvelle-France [ [modifier](#) |

[modifier le code](#) ]





 Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue ! [Comment faire ?](#)

# Traditions actuelles datant de l'époque de la Nouvelle-France [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

## Traditions juridiques [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

- Profession de [notaire](#) au [Québec](#) ;
- Responsabilité des [shérifs](#) du Québec (aboli)<sup>24</sup> ;
- [Tradition civiliste](#), au Québec et en [Louisiane](#), introduite par la [Coutume de Paris](#) en 1627 et confirmée en 1664 en vertu de l'[édit royal](#) créant la [Compagnie des Indes occidentales](#) ;
- [Codification du droit](#), au Québec et en Louisiane, introduite par des [ordonnances royales](#) telles le [Code Louis](#) de 1667 et le [Code de la marine](#) de 1681.

## Traditions sociales et culturelles [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

- La [fête de la Saint-Jean](#) et le feu de joie
- La [tire de la Sainte-Catherine](#), bonbon mou
- Le festin du Jour de l'An et la bénédiction paternelle
- Le [poisson d'avril](#)
- Le ramancheur
- Les contes et légendes
- Les épluchettes de [blé d'Inde](#)
- Les trois [prénoms](#) fréquemment inscrits au certificat de [baptême catholique](#):
  1. [Joseph](#) ou [Marie](#), selon le sexe de l'enfant
  2. prénom du [parrain](#) ou de la marraine, selon le sexe de l'enfant
  3. prénom distinctif (généralement, le [prénom usuel](#))
- La [cabane à sucre](#) (*temps des sucres*)

# Symboles de la Nouvelle-France [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

Les [Fêtes de la Nouvelle-France](#), qui se déroulent à [Québec](#) rappellent l'époque de la Nouvelle-France.

Entre autres symboles, le [rabaska](#) est synonyme de la colonisation et de l'exploration des terres en Nouvelle-France. Il servit en outre à la [traite de fourrures](#), entreprise principalement par les [coureurs des bois](#).

Gouvernement de l'Acadie (1604)

- |  |   |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"><li>• <a href="#">Aboiteau</a></li><li>• <a href="#">Baie de Fundy</a></li><li>• <a href="#">Beaubassin</a></li><li>• <a href="#">Cobéquid</a></li></ul> | <ul style="list-style-type: none"><li>• <a href="#">Fort Anne</a></li><li>• <a href="#">Fort Beauséjour</a></li><li>• <a href="#">Forteresse de Louisbourg</a></li><li>• <a href="#">Fort La Tour</a></li></ul> |
|--|---|



- Fort Pentagouët

- Grand-Pré

- Île des Monts Déserts

- Île Royale

- Île Sainte-Croix

- Isle Saint-Jean

- Les Mines

- Pisiguit

- Port-Royal

- Rivière-aux-Canards

## Gouvernement de Québec (1608)

- Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré

- Bois-de-Coulonge

- Cap Diamant

- Citadelle de Québec

- Colline de Québec

- Côte-de-Beaupré

- Côte de la Montagne

- Côte-de-Lauzon (Pointe-Lévy)

- Côte-du-Sud

- Diocèse de Québec

- Fortifications de Québec

- Forts et châteaux Saint-Louis

- Hôtel-Dieu de Québec

- Île d'Orléans

- Notre-Dame-des-Anges

- Lieu historique national Cartier-Brébeuf

- Parc Montmorency

- Place-Royale

- Plaines d'Abraham

- Portes de Québec

- Quartier Petit Champlain

- Rivière Saint-Charles

- Séminaire de Québec

- Université Laval

## Gouvernement des Trois-Rivières (1634)

- Basilique Notre-Dame du Cap

- Forges du Saint-Maurice

## Gouvernement de Montréal (1642)

- Ancien hôpital général de Montréal

- Baron de Longueuil

- Basilique Notre-Dame de Montréal



Canal de Lachine

Champ-de-Mars


- [Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal](#)
- [Château Ramezay](#)
- [Fort de la Montagne](#)
- [Hôtel-Dieu de Montréal](#)
- [Place-Royale](#)
- [Pointe-à-Callière](#)
- [Rue Notre-Dame](#)
- [Rue Saint-Paul \(Montréal\)](#)
- [Sœurs de la charité de Montréal](#)
- [Vallée des Forts](#)
- [Vieux Séminaire de Saint-Sulpice](#)

Gouvernement de la Louisiane (1699)

- [Bayou](#)
- [Fleuve Mississippi](#)
- [Fort Caroline \(Jacksonville, Floride\)](#)
- [Fort Condé \(Mobile, Alabama\)](#)
- [Fort de Chartres \(au sud de Saint-Louis, Missouri\)](#)
- [Fort Louis de la Louisiane \(Axis, Alabama\)](#)
- [Fort Saint-Louis \(Matagorda, Texas\)](#)
- [La Nouvelle-Orléans](#)

Pays d'en Haut

- [Fort Carillon \(Ticonderoga, New York\)](#)
- [Fort Duquesne \(Pittsburgh, Pennsylvanie\)](#)
- [Fort Frontenac \(Kingston, Ontario\)](#)
- [Fort Caministigoyan \(Thunder Bay, Ontario\)](#)
- [Fort La Baye \(La Baye\)](#)
- [Fort Michillimakinac \(Sault-Sainte-Marie, Ontario\)](#)
- [Fort Niagara \(Youngstown, New York\)](#)
- [Fort Pontchartrain du Détroit \(Détroit, Michigan\)](#)
- [Fort Rouillé \(Toronto, Ontario\)](#)
- [Fort Saint-Charles \(Angle nord-ouest du Minnesota\)](#)
- [Fort Saint-Frédéric \(Comté d'Essex, New York\)](#)
- [Fort Saint-Pierre \(Rivière à la Pluie\)](#)

 La ville de la Nouvelle-France a été nommée en hommage, vers 1959, dans la ville de Québec.

## Notes et références [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

- ↑ John Alexander Dickinson, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Septentrion, 2009 (ISBN 978-2-89448-602-3 et 2894486022, OCLC 492982676)
- ↑ Gilles Thérien, « L'inscription dans le paysage. Un examen des modes d'habitation en Nouvelle-France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle », *Études françaises*, volume 22, numéro 2, automne 1986, p. 48 ([lire en ligne](#)).
- ↑ Julie Charette, Maude Daniel, Luc Dujardin, Philippe Vigneault, *Questions d'histoire*, Les Éditions CEC, 2007, 255 p.
- ↑ <sup>a</sup> et <sup>b</sup> Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugois, *Canada-Québec : Synthèse historique, 1534-2000*, Septentrion, 2001 ([lire en ligne](#)  [archive]), p. 81.
- ↑ <sup>a</sup> et <sup>b</sup> Havard, Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Flammarion, 2003, p. 67.
- ↑ Gustave Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du xix<sup>e</sup> siècle*, tome 15, pages 159 à 160 Dupuy de la Grandrive  [archive].
- ↑ Musée canadien de l'histoire, Honorius Provost, « LE VIEUX DE HAUTEVILLE, NICOLAS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto ([lire en ligne](#)  [archive]).
- ↑ John Mack Faragher, *A great and noble scheme: the tragic story of the expulsion of the French Acadians from their Acadian homeland*, New York: W.W. Norton, 2005, 562 pages.
- ↑ Jean-Francois Mouhot, *Les Réfugiés acadiens en France (1758-1785): l'impossible réintégration ?*, Québec, Septentrion, 2009, 456 p., 978-2894485132.
- ↑ Robert Larin, *French-Speaking Protestants in Canada: Historical Essays*, BRILL, 23 septembre 2011 (ISBN 978-90-04-21176-6), « The French Monarchy and Protestant Immigration to Canada Before 1760; The Social, Political and Religious Contexts », p. 17
- ↑ « Tables of census data collected in 1665 and 1666 by Jean Talon » [archive du 2 décembre 2010], Statistics Canada, 2009 (consulté le 23 juin 2010)
- ↑ Leslie Choquette, *De France à paysans : modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Sillery, Septentrion, 2001.
- ↑ John Powell, *Encyclopedia of North American Immigration*, Infobase Publishing, 2009, 101– (ISBN 978-1-4381-1012-7, [lire en ligne](#)  [archive])
- ↑ Leslie Choquette et Gervais Carpin, *De Français à paysans: modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Sillery (Québec) Paris, Septentrion Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001 (ISBN 2840502135)
- ↑ Philip Benedict, « The Huguenot population of France, 1600-1685. », *American Philosophical Society*, vol. 81, n<sup>o</sup> 5, 1991
- ↑ Philip Benedict, « The Huguenot Population of France, 1600–1685: The Demographic Fate and Customs of a Religious Minority. », *The American Philosophical Society*, 1991 (ISBN 0-87169-815-3)
- ↑ Le Jeune 1633, p. 235.
- ↑ <sup>a</sup> et <sup>b</sup> J.-F. Mouhot, « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France. Une exploration de l'historiographie de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe*, n<sup>o</sup> 5(1), 2002, p.123–157 (ISSN 1481-5869, DOI 10.7202/1000668ar, [lire en ligne](#)  [archive]).
- ↑ Jaenen 2015.
- ↑ Richard White, *Le Middle Ground*, Toulouse, Anacharsis, 2009, 732 p. (ISBN 978-2-914777-44-5)
- ↑ *Cujus regio, ejus religio*
- ↑ Corrélaire : la recherche de nouvelles ressources à la suite de l'épuisement local constitue l'un des paramètres fondamentaux du **nomadisme**. Le développement des **réserves** partout en Amérique, tentatives à peine dissimulées de **sédentarisation**, révèle la perte de l'esprit *middle ground* dans cet épisode.




23. <sup>↑</sup> « Les Anglais arrivent et disent que les terres sont à eux et que les Français les leur ont vendues. Vous savez parfaitement que nos pères nous ont toujours dit que la terre était à nous, que nous y étions libres et que les Français ne sont venus que pour nous protéger et nous défendre comme un bon père protège et défend ses enfants. » (p. 429)
24. <sup>↑</sup> [Loi sur les shérifs \(L.R.Q., c. S-7\)](#)  [[archive](#)].

Voir aussi  [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

## Bibliographie  [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Paul Le Jeune**, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1633 : envoyée au R.P. Barth. Jacquinot, provincial de la Compagnie de Jésus en la province de France par le P. Paul Le Jeune de la mesme compagnie, supérieur de la résidence de Kebec*, Paris, Chez Sebastien Cramoisy, 1634 ([présentation en ligne](#)  [[archive](#)], [lire en ligne](#)  [[archive](#)] **[PDF]**)
- N. E. Dionne, « Vice-rois et lieutenants généraux de la Nouvelle-France », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1901, p. 35-46 ([lire en ligne](#)  [[archive](#)])
- Alain Beaulieu et Roland Viau, *La Grande Paix : chronique d'une saga diplomatique*, Québec, Éditions Libre Expression, 2001 (ISBN 2-89111-939-8).
- Normand Doiron (dir.), « Voyages en Nouvelle-France », *Études françaises*, vol. 22, n<sup>o</sup> 2, automne 1986, p. 2-96 ([lire en ligne](#)  [[archive](#)])
- Bertrand Fonck et Laurent Veyssière, *La Fin de la Nouvelle-France*, Paris/Paris, **Armand Colin**, 2013, 499 p. (ISBN 978-2-200-28765-8).
- Denis Vaugeois**, *Les Juifs et la Nouvelle-France*, Trois-Rivières, Éditions Boréal Express, 1968.
- Gilbert Pilleul (dir.), *Les premiers Français au Québec*, Paris, Archives & Culture, 208 p..
- Jean-Marc Soyez, *Quand l'Amérique s'appelait Nouvelle-France (1608-1760)*, **Fayard**, coll. « Quand...? », 1981, 290 p. (ISBN 978-2-213-00945-2).
- Leslie Choquette, *De France à paysans : modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Sillery (Québec), Septentrion, 2001 (ISBN 2-89111-939-8, OCLC 48117714).
- Gilles Havard** et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, **Flammarion**, 2003, 560 p. (ISBN 2-08-210045-6).
- Marcel Trudel**, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. 10, Paris et Montréal, Fides, 1963-1999.
- Juan Francisco Maura**. *Españoles y portuguesas en Canadá en tiempos de Cristóbal Colón*. Valencia: Universidad de Valencia, 2021. (Available on line:[http://parnaseo.uv.es/Lemir/Textos/Juan\\_Maura\\_Lemir.pdf](http://parnaseo.uv.es/Lemir/Textos/Juan_Maura_Lemir.pdf)).
- (en) Peter N. Moogk, *La Nouvelle-France : The making of French Canada: a cultural history*, East Lansing, Michigan State University Press, 2000, 340 p. (ISBN 0-87013-528-7).
- Robert Lahaise et Noël Vallerand, *La Nouvelle-France 1524-1760*, Outremont (Québec), Lanctôt, 1999 (ISBN 2-89485-060-3).
- (en) William John Eccles, *The French North America 1500-1763*, East Lansing, Michigan State University Press, 1998, 331 p. (ISBN 0-87013-484-1).
- Cornelius J. Jaenen (révisé par Siomonn Pulla, Dominique Millette, Zach Parrott), *Encyclopédie canadienne*, 17 août 2015 (1<sup>re</sup> éd. 2007) ([lire en ligne](#)  [[archive](#)]), « Relations entre les Autochtones et les Français »

-  Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVIe siècle*, Paris, **Belin**, 2019, 288 p. (ISBN 978-2-410-01337-5 et 2410013376, OCLC 1104135846, présentation en ligne [archive])
- Didactique de l'univers social au primaire : Contenus disciplinaires et suggestions d'activités pour le 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles. Sous la direction de Marc-André Éthier et **David Lefrançois**. Erpi. 2012.
- Leclerc, Jacques / Université Laval 2019 / CEFAN http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Nlle-France-Baie\_d'Hudson.htm
- Gilles Thérien, « L'inscription dans le paysage. Un examen des modes d'habitation en Nouvelle-France depuis le XVIe siècle », *Études françaises*, volume 22, numéro 2, automne 1986, p. 47–61 (lire en ligne).

## Articles connexes [ modifier | modifier le code ]

---

- Histoire coloniale de la France
- Folklore québécois
- Francisation
- Colonisation française des Amériques
- Esclavage en Nouvelle-France
- Louisiane française
- Premier empire colonial français
- Histoire des relations franco-américaines
- Histoire du Québec
- Histoire coloniale de l'Amérique du Nord
- Vice-rois de Nouvelle-France
- Gouverneur général de la Nouvelle-France
- Liste des forts de la Nouvelle-France
- Liste des personnalités de la Nouvelle-France
- Liste des lieux de culte de la Nouvelle-France au Québec
- De remarquables oubliés*, émission de radio depuis 2005
- Seigneuries et postes de colonisation de la Nouvelle-France
- Liste des seigneuries de la Nouvelle-France
- Liste des seigneuries du Québec
- Régime seigneurial de la Nouvelle-France (aboli dès 1940, achevé en 1970)
- Voie navigable historique
- Liste des personnes d'importance historique nationale
  - dont **Samuel de Champlain** (1570c-1635), **Louis de Buade de Frontenac** (1622-1698)

## Liens externes [ modifier | modifier le code ]

---

- Notices d'autorité ℗ : VIAF  •  BnF (données)  •  IdRef  •  LCCN  •  Israël  •  Tchéquie
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes ℗ : *Britannica* [archive]  •  *Den Store Danske Encyklopædi* [archive]  •  *Dizionario di Storia* [archive]  •  *L'Encyclopédie canadienne* [archive]  •  *Internetowa encyklopedia PWN* [archive]

- Archives de la Nouvelle-France

[archive]

- Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Archives nationales de France (ANF) et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).
- [Musée virtuel de la Nouvelle-France](#) [archive] sur le site du musée canadien de l'histoire.
  - [Inventaire des lieux de mémoire en Nouvelle-France](#) [archive].
  - [Nouvelle-France : Ressources françaises](#) [archive]. Annuaire des services d'archives, bibliothèques, musées, lieux de mémoire, associations, centres d'études et description des fonds conservés dans les archives et les bibliothèques.
  - [La Nouvelle-France 1524 à 1763](#) [archive].
  - [Quand l'Amérique était française](#) [archive].
  - [Carte complète des voyages de Samuel de Champlain, père de la Nouvelle-France](#) [archive].
  - [La Nouvelle-France en 1745](#) [archive].
  - [Collections numériques des cartes et plans de la Nouvelle-France](#) [archive] - Archives nationales du Québec (BAnQ).
  - [Archives nationales du Québec \(BAnQ\)](#) [archive].
  - (<https://poitou-acadie-quebec.pagesperso-orange.fr/> [archive] ) Association Poitevine qui recherche et publie les origines en France des Pionniers de Nouvelle-France depuis 1995.
  - [La Nouvelle-France : une opportunité ratée](#) [archive]. -> compte rendu La colonisation de la Nouvelle-France par Émile Salone (1905).

<div>v • m</div>	<b>Nouvelle-France</b>	<div>[afficher]</div>
<div>v • m</div>	<b>Empire colonial français et territoires d'outre-mer</b>	<div>[afficher]</div>
<div>v • m</div>	<b>Histoire du Québec</b>	<div>[afficher]</div>
<div>v • m</div>	<b>Histoire des États-Unis</b>	<div>[afficher]</div>



Portail de la Nouvelle-France



Portail du royaume de France



Portail du Canada



Portail du Québec



Portail de l'Acadie



Portail de la Louisiane



Portail de la langue française et de la francophonie



Portail du monde colonial



Portail de l'époque moderne

Catégories : [Nouvelle-France](#) | [Histoire de l'Acadie](#) | [Colonisation française des Amériques](#) [+]

